

> LEXIQUE ET CULTURE

Peur

Disciplines et thématiques associées : Français

ÉTAPE 1 : LA DÉCOUVERTE DU MOT

Pour entrer dans l'étude du mot, le professeur présente à ses élèves une « amorce » destinée à leur faire découvrir ce mot en contexte et en situation. Il s'agit de susciter leur curiosité et de ménager leur intérêt, tout en les amenant à deviner le mot « caché » : il se dévoilera grâce à l'amorce choisie comme une première occasion de questionner son sens. Le professeur est invité à en choisir une parmi les trois propositions ou à en créer une lui-même selon les critères proposés.

Un support écrit

Un extrait d'une nouvelle de Maupassant

« - Vous dites, commandant, que vous avez eu peur ; je n'en crois rien. Vous vous trompez sur le mot et sur la sensation que vous avez éprouvée. Un homme énergique n'a jamais peur en face du danger pressant. Il est ému, agité, anxieux ; mais la peur c'est autre chose. »

Le commandant reprit en riant :

« Fichtre ! je vous réponds bien que j'ai eu peur, moi. »

Alors l'homme au teint bronzé prononça d'une voix lente :

- Permettez-moi de m'expliquer ! La peur (et les hommes les plus hardis peuvent avoir peur), c'est quelque chose d'effroyable, une sensation atroce, comme une décomposition de l'âme, un spasme affreux de la pensée et du cœur, dont le souvenir seul donne des frissons d'angoisse. Mais cela n'a lieu, quand on est brave, ni devant une attaque, ni devant la mort inévitable, ni devant toutes les formes connues du péril : cela a lieu dans certaines circonstances anormales, sous certaines influences mystérieuses en face de risques vagues. La vraie peur, c'est quelque chose comme une réminiscence des terreurs fantastiques d'autrefois. Un homme qui croit aux revenants, et qui s'imagine apercevoir un spectre dans la nuit, doit éprouver la peur en toute son épouvantable horreur.

Moi, j'ai deviné la peur en plein jour, il y a dix ans environ. Je l'ai ressentie, l'hiver dernier, par une nuit de décembre.

Et, pourtant, j'ai traversé bien des hasards, bien des aventures qui semblaient mortelles. Je me suis battu souvent. J'ai été laissé pour mort par des voleurs. J'ai été condamné, comme insurgé, à être pendu, en Amérique, et jeté à la mer du pont d'un bâtiment sur les côtes de Chine. Chaque fois je me suis cru perdu, j'en ai pris immédiatement mon parti, sans attendrissement et même sans regrets.

Mais la peur, ce n'est pas cela. »

Guy de Maupassant, « La peur », 1882.

- Quel sentiment a éprouvé le commandant ?

Un support iconographique

Le Cri, de Edvard Munch (1893) 91 x 73 cm, tableau conservé à la Galerie Nationale d'Oslo.

- Que semble ressentir le personnage ?

Un enregistrement audio

L'extrait d'une musique de film « thriller » ou de film d'horreur accompagnant une scène destinée à provoquer l'angoisse du spectateur (par exemple l'extrait de la musique de Bernard Herrmann pour la scène de la douche dans le film *Psychose* d'Alfred Hitchcock).

- Quelle émotion fait naître cette musique ?

ÉTAPE 2 : L'HISTOIRE DU MOT

Le professeur joue le rôle d'un conteur qui serait aussi archéologue : il fait découvrir aux élèves une histoire qui les amène à réfléchir aux origines du mot, à son évolution, à sa famille ; il les guide dans le décryptage des éléments qu'il associe à cette découverte.

Le mot en V.O.

Pour démarrer cette étape et susciter l'intérêt des élèves, une citation très courte est donnée dans sa langue originale (en V.O., comme on dirait au cinéma) : c'est l'occasion de voir et d'entendre quelques mots en latin ou grec (une phrase, une expression), immédiatement suivis de leur traduction. Le professeur peut tout aussi bien travailler, quand il le souhaite, à partir du seul texte français de la traduction, sans présenter nécessairement à chaque fois le texte dans sa langue originale aux élèves.

La citation avec quelques mots dans la langue d'origine et sa traduction

Tandem expergitus et nimio pavore perterritus ad cadaver accurro et, admoto lumine revelataque ejus facie, rimabar singula...

Retrouvez Éduscol sur



Quand je me réveillai enfin, terrifié par une peur immense, j'accours vers le cadavre, j'approche une lampe, je découvre son visage et j'en découvre chaque détail...

Apulée, *Métamorphoses*, II, 21

Inscrite ou projetée au tableau, la citation est :

- écoutée grâce à un [enregistrement](#)
- associée à une [image](#) qui illustre et accompagne sa découverte

L'image associée : *Squelette tenant deux cruches*, mosaïque (I^{er} siècle), Musée national d'archéologie, Naples.

Cette mosaïque antique représente un squelette qui tient deux pichets remplis probablement de vin. La mort est souvent associée à la peur. Toutefois, chez les Romains, on représente souvent des squelettes dans l'art pour rappeler aux vivants qu'il faut profiter des plaisirs de la vie. C'est ce que semble dire ce squelette qui nous tend ses pichets de vin.

Le professeur guide les élèves dans le repérage de mots latins dont le sens peut être facilement deviné comme *cadaver* (cadavre) et *lumine* (lumière). Le contexte macabre est mis en place.

Il peut ensuite leur demander d'imaginer le sentiment que peut éprouver le personnage dans ce récit (la peur) et les mots latins qui l'expriment : *perterritus* est facilement repérable. Le radical -terr se retrouve dans des mots français comme « terrible », « terrifiant », « terreur »...

Le professeur fait écouter l'enregistrement du texte latin et demande aux élèves d'être sensibles aux sonorités du texte (quel son est répété dans la première partie de la phrase ?). Il les amène à commenter l'effet produit par la répétition du son [R] qui contribue à accentuer la peur.

Le professeur propose aux élèves de lire le texte français de manière expressive afin de susciter la peur.

La mise au point étymologique

- Le professeur explique aux élèves les grandes étapes de l'histoire du mot : son origine, son sens, son évolution. Il s'appuie sur la citation et le mot en V.O.
- Il replace le mot dans sa famille, en français, mais aussi dans d'autres langues modernes. Il fait apparaître au tableau les arbres à mots. Le premier permet de situer le mot étudié et les principaux membres de sa famille en lien avec la racine ; le second permet de visualiser les mots issus de la même racine dans d'autres langues.
- À l'issue de l'étude, l'arbre à mots pourra être affiché en classe et complété au fur et à mesure de l'année en fonction des mots rencontrés.

L'histoire du mot : le sens originel

Le mot français « peur » est issu du nom latin *pavōr*. Il désigne un sentiment d'angoisse en présence d'un danger, réel ou imaginaire.

Pavere (avoir peur) est un verbe marquant l'état, correspondant au verbe marquant l'action, *pavire* (qui signifie « frapper ») Le sens premier de *pavere* serait « je suis frappé » appliqué aux chocs de l'esprit.

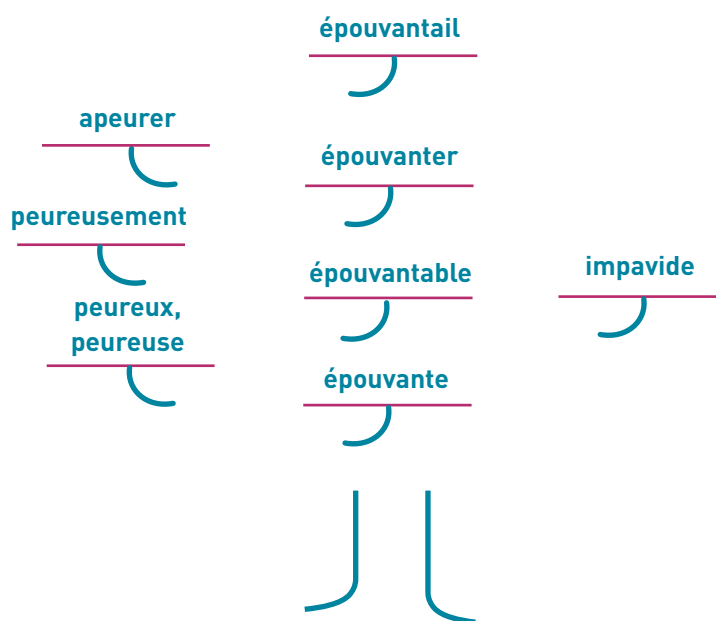
Retrouvez Éduscol sur



La peur apparaît donc dès son origine comme une émotion qui se manifeste physiquement et brutalement.

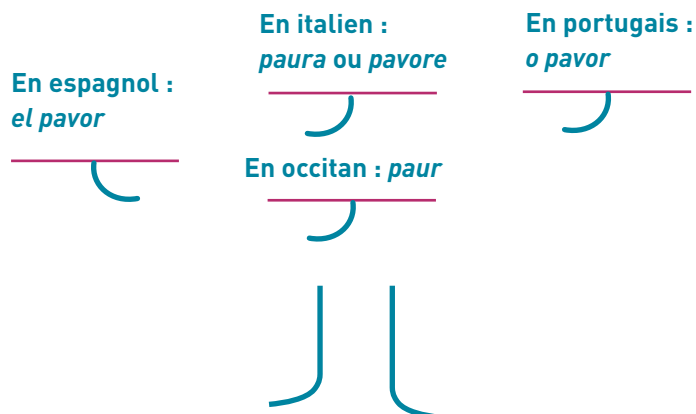
Sur ce radical simple, dont le sens s'est affaibli, on a formé le verbe *expavere* ou *expavescere*, puis *expaventare* qui a donné le français «épouvanter».

Premier arbre à mots : français



Racine : le radical *pavor*, nom masc. et la racine PAV.

Second arbre à mots : autres langues



En espagnol, on utilisera surtout *el miedo*, et en portugais *o medo*.

Retrouvez Éduscol sur



Du latin au français : notice pour le professeur

Sur la racine *pav-* sont formés les verbes *pavire*, frapper, battre (particulièrement « battre la terre », d'où le nom dérivé *pavimentum* qui de « terre battue » a fini par désigner le « pavé », le « pavement », et *pavere*, qui marque l'état résultant de l'action de frapper ; ce verbe signifie d'abord « être dans un état de prostration » causé par un choc violent, puis « être frappé d'épouvante », enfin, par affaiblissement du sens, « avoir peur de » ; d'où le nom *pavor*.

Sur ce radical est formé en latin *pavidus* qui a aussi bien un sens actif « qui épouvante » que passif « épouvanté » ; seul son contraire « impavide » est resté en français. Le nom « épave » désigne au départ un animal égaré, effrayé : il est issu de l'adjectif latin *expavidus*.

Le sens de ces verbes s'affaiblissant, on a essayé de les renforcer en ajoutant un préfixe *ex-* et des suffixes : *pavere* > *expavere*, *expavescere* ; *pavire* > *expavefacere* et même, en bas latin, *expaventare* d'où vient, en français, « épouvanter ».

On retrouve ce radical latin dans les langues romanes comme l'italien *pavore*, l'espagnol et le portugais *pavor*. Toutefois, le terme *pavor* est plus littéraire en portugais que le plus courant *medo*, issu du latin *metus*, la crainte.

Pavor devient en ancien français *pëor*, mot que l'on retrouve par exemple chez Chrétien de Troyes.

En anglais, le mot le plus courant pour désigner la peur est *fear*, qui provient d'une racine saxonne.

ÉTAPE 3 : OBSERVATIONS ET APPROFONDISSEMENT

Selon le temps dont il dispose et les objectifs qu'il s'est fixés, le professeur part de l'observation de l'arbre à mots pour orienter sa démarche vers des points à consolider ou à développer, accompagnés d'activités variées.

Il prend appui sur des corpus (mots, expressions, phrases) fournis aux élèves ou constitués à partir de leurs propositions. Il peut consulter la « boîte à outils » pour utiliser une terminologie simplifiée et concevoir des activités adaptées à chaque point.

Polysémie, le mot et ses différents emplois

Le professeur peut faire travailler les élèves sur les expressions qui rappellent que la peur est une émotion qui peut se manifester physiquement : être mort de peur, avoir la peur au ventre, avoir une peur bleue, être vert de peur, être glacé de peur, être paralysé par la peur...

Il propose de faire rechercher d'autres expressions contenant le mot peur.

Par exemple :

- Plus de peur que de mal !
- J'ai bien peur qu'il ne me croie pas.
- Même pas peur !
- Tu m'as fait peur !
- J'ai peur !
- Une peur panique s'empara de moi.
- Prendre peur
- (...) à faire peur : à propos d'une personne effrayante par son apparence.

Antonymie, synonymie

Le professeur fait chercher aux élèves des synonymes du nom « peur » et leur fait écrire des situations où chacun sera employé avec justesse.

Il fait notamment distinguer le sentiment de peur qui relève d'un événement ou d'une situation inattendus et inhabituels de ce qui peut caractériser un état d'esprit plus permanent (comme l'anxiété). Il peut également, à l'issue de cette identification du degré d'intensité du sentiment exprimé, demander aux élèves de classer les synonymes par ordre croissant ou décroissant.

Les élèves peuvent ensuite chercher des antonymes du mot peur.

Par exemple : audace, bravoure, courage, impavidité, hardiesse, témérité, vaillance.

Ils écrivent une phrase dans laquelle au moins un des antonymes de peur est employé.

Formation des mots de la famille (dérivation, affixation, composition)

Le professeur donne un corpus de mots aux élèves et leur demande de repérer les préfixes, radicaux, suffixes ou désinences verbales :

Par exemple : apeuré, peureuse, apeurer, peureusement.

ÉTAPE 4 : APPROPRIATION, MÉMORISATION, TRACE ÉCRITE

Le professeur vérifie que les élèves ont bien compris le sens ou les sens du mot. Pour qu'ils soient en mesure de réinvestir les acquis, il veille à varier les exercices et il les aide à conserver une trace écrite de la séance.

Mémoriser

Mémoriser un passage de Maupassant lu éventuellement en amorce ou le mettre en voix, en accompagnant la lecture d'une musique exprimant la peur ressentie par le personnage.

Dire et jouer

Jouer une scène mimant une des expressions (rencontrées dans l'étape 3) rappelant que la peur est une émotion qui peut se manifester physiquement : faire deviner aux autres élèves de quelle expression il s'agit.

Écrire

- Les élèves écrivent un autoportrait mettant en évidence les manifestations physiques de la peur. Pour ce faire, ils associent le verbe aux parties du corps concernées :
 - trembler, claquer, s'entrechoquer, se hérissier, s'écarquiller, pâlir, flageoler, se nouer, frissonner.
 - Mes cheveux... sur ma tête. Tout mon corps... Mon visage... , mes dents..... , mes yeux..... , ma gorge..... Mes genoux... , mes jambes.... et mes mains...
- Rechercher des vignettes de bandes dessinées où la peur éprouvée par un personnage est exprimée par le dessin. Écrire en légende la phrase exprimant la réaction physique de peur.

Lire

Un poème de Jacques Prévert

Un beau matin

Il n'avait peur de personne

Il n'avait peur de rien

Mais un matin un beau matin
 Il croit voir quelque chose
 Mais il dit Ce n'est rien
 Et il avait raison
 Avec sa raison sans nul doute
 Ce n'était rien
 Mais le matin ce même matin
 Il croit entendre quelqu'un
 Et il ouvrit la porte
 Et il la referma en disant Personne
 Et il avait raison
 Avec sa raison sans nul doute
 Il n'y avait personne
 Mais soudain il eut peur
 Et il comprit qu'il était seul
 Mais qu'il n'était pas tout seul
 Et c'est alors qu'il vit
 Rien en personne devant lui

Histoires, Jacques Prévert (1946)

ÉTAPE 5 : PROLONGEMENTS

En fonction des objectifs qu'il s'est fixés et du temps dont il dispose, le professeur peut envisager divers compléments.

Et en grec ? Et en latin ?

Pavor est une divinité latine consacrée par le roi légendaire Tullus Hostilius et représentée sous les traits d'un homme à la barbe mince et aux cheveux hérissés. Plus tard on l'identifia avec le démon grec Phobos, fils d'Arès et d'Aphrodite. On le représente avec un air furieux, marchant à grands pas, et sonnante de la trompette. Il est vêtu d'une peau de lion et la tête de Méduse est figurée au milieu de son bouclier.

En latin, d'autres mots expriment la crainte, l'effroi, terror (la terreur) comme *timor* ou *timidus* (qui craint, redoute) qui ont donné en français « timide, timoré, intimider ». Le sens du mot latin *metus* s'est affaibli en « contrainte morale » et se retrouve dans le mot français « méticuleux » (qui se soucie des détails).

En grec, *phobos* traduit la peur. À partir de ce radical sont construits de nombreux mots français : claustrophobe, agoraphobe, arachnophobe, xénophobe... (essayer de faire deviner le sens de ces mots aux élèves).

Des mots en lien avec le mot étudié : [monstre](#)

Lien vers fiche [élève](#)

Retrouvez Éduscol sur

